

# LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 7 JANVIER 1893

## SOMMAIRE

**TEXTE.** — Causerie : Supercheries historiques, par Benjamin Sulte. — Carnet de "Monde Illustré," par J. St.-E. — Le code du savoir : Le salut, par Damon. — Les vieillards, par Alphonse Karr. — Pensées sur les femmes. — Galerie canadienne : L'hon. M. Alphonse Desjardins, par F. S. — Le gâteau des Rois, par Gaston P. Labat. — Cueillette et glanures : en découpant des livres, par Jules Saint-Elme. — Au Monde Illustré, par Bluet. — Poésie : Soir de mon village, par Edgar de Brévan. — Le jour de l'an chez l'habitant, par Augustin Leblond. — Nouvelle canadienne : Un coup de mine, par Régis Roy. — Notes et faits. — Variétés. — Feuilletons : Les mangiers de feu (suite) par Louis Jacoliot ; La belle Ténébreuse (suite), par Jules Mary.

**GRAVURES.** — Portrait de l'honorable M. Alphonse Desjardins, sénateur, pour la division De la Rivière. — Berux-Arts : Compagnons d'étude (double page). — Portrait de la reine Isabelle, reine de Castille. — L'arvue de feuilletton.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
83 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOS PRIMES

### LE CENT-TROISIÈME TIRAGE

Le cent-troisième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de DÉCEMBRE), aura lieu samedi, le 7 JANVIER, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister ; entrée libre.



## SUPERCHERIES HISTORIQUES



CELUI qui s'applique à vérifier les faits de l'histoire écrite, épilucher les détails, comparer les dates entre elles, se procure constamment des surprises. Les livres canadiens sont riches sous ce rapport, mais j'en ai parlé si souvent que la chose n'attire plus l'attention.

Tout lecteur se rend compte des principales causes de ces malentendus. Il y a les fautes typographiques, les distractions de l'écrivain, l'ignorance, l'omission volontaire ou

involontaire, les passions des partis, enfin bien des accidents concourent à embrouiller les récits du passé. C'est tellement le cas que je regarde comme très rare une page exprimant la pure vérité.

Laissons ce côté du tableau—voyons—le sous un autre jour. Votre œil va découvrir un étrange personnage, fraudeur habile, introduisant par contrebande des notions erronées dans sa propre histoire, dans les événements auxquels il a été mêlé ou que ses proches ont dirigés. Cet entreprenant faussaire se retrouve dans les demi-dieux de notre siècle : madame de Staël, madame de Rémusat, Bourrienne, Napoléon, Paul de Musset, Alexandre Dumas, Victor Hugo, tous gens qu'il faut lire avec une extrême prudence et que je n'aborde jamais que armé de pied en cap. L'art avec lequel ils sont parvenus à faufler dans le domaine public des faits nés de leur imagination est précisément ce qui trompe même les experts, à plus forte raison le lecteur ordinaire. J'en ai rencontré assez d'exemples pour remplir un volume.

Les hommes célèbres ont un petit penchant à la vanité mesquine ; cela accompagne toujours le talent et le succès. Je dis toujours, parce que ce n'est jamais autrement. Ils ont pour un million de gloire et ils en veulent encore pour deux sous. Ce défaut les entraîne au crime qui consiste à fausser l'histoire.

Une forte personnalité comme Hugo répugne à l'idée qu'il n'est pas sorti de la noblesse—et il se forge une généalogie appropriée à ses goûts, ne se refusant ni titres ni aucun des bibelots qui accompagnaient les grandeurs d'autrefois.

Madame de Rémusat abondera et semblera se complaire dans la description d'une scène qu'elle n'a pas vue, uniquement pour vous faire croire qu'elle était l'amie intime de telle ou telle famille princière.

Dumas s'étend sur la révolution de 1830, traverse cent fois Paris comme un foudre de guerre, avec son beau fusil d'argent, voit tout, prévoit tout, ordonne tout, s'assure que la victoire penche de son côté, se lance hors de la ville, arrive à Soissons, prend la citadelle à lui seul, rentre à Paris avec les poudres conquises dans cette glorieuse attaque—et vous finissez par croire que cet homme extraordinaire a été le pivot sur lequel ont tourné les destinées de la France, que dis-je ! du monde entier.

Bourrienne raconte par le menu des conversations qui prouvent jusqu'à quel point il était lié avec certains hauts dignitaires qui lui confiaient leurs secrets. Il oublie, par exemple, de faire remarquer que, du fond de la Pologne ou de la Moravie, où il était alors exilé, son oreille n'entendait nullement ce qui se disait tout bas aux Tuileries.

Napoléon affirmera, à Sainte-Hélène, que, la veille du 13 vendémiaire, il sortit du théâtre au bruit de la fusillade et se rendit à la Chambre où tout était en confusion et où son nom était prononcé par toutes les bouches. Il se garde bien de dire que les noms des généraux proposés pour diriger la défense de l'Assemblée sont inscrits au procès-verbal de cette mémorable soirée et que le sien ne s'y trouve pas. De plus, il était alors en disgrâce et rayé des cadres de l'armée, ni général ni caporal. C'est par un coup de la Providence que Barras, chargé, au dernier moment, des opérations militaires, apercevant Bonaparte sur le peron, lui demanda son aide.

Encore à Sainte-Hélène, "dans cet étroit et glorieux tombeau" l'empereur répondit en riant à une personne qui lui parlait de son discours à Ajaccio, en 1790 : "Très drôle ! c'est ce fou de Jérôme qui a fait cela ; vous savez qu'il me ressemble plus qu'aucun de mes frères." Ces paroles sont passées dans l'histoire ! En 1790, Jérôme était âgé de six ans et ne prononçait pas des discours républicains aussi féroces, aussi enlevés, aussi corsés que ceux de son grand frère Napoléon.

Et Victor Hugo écrivant de sa plus belle main une harangue destinée aux troupes, à qui il reprochait de servir un tyran, d'être les meurtriers de la nation, de mériter le baigne, et finissant par ces paroles : "celui d'entre vous qui est habillé en général est un forçat !" Le discours dans sa poche, il part en voiture avec Arnaud (de l'Ariège), ren-

contre un régiment, se rencogne de son mieux, mais il est bientôt obligé de se montrer pour rete- nir son ami penché en dehors de la portière et invectivant les soldats. Fouette cocher, et allons imprimer le discours improvisé rue des Tournelles, devant trente rangées de baionnettes.

Thiers, n'ayant pu faire parler le duc de Bassano, lui façonne une binette impossible dans son grand ouvrage *Le Consulat et l'Empire*. Le soir du 18 brumaire, écrit-il, un commis, de ceux qui saluent toujours le succès, se trouva juste à point pour s'improviser secrétaire du nouveau gouvernement. Si Bassano eut daigné faire des confidences au pointilleux historien, il lui eut dit : "Bonaparte et moi nous étions amis depuis neuf ou dix ans ; je possédais ses secrets politiques ; la journée du 18 brumaire, je restai à la campagne, près Paris, attendant le moment de fuir à l'étranger avec les papiers de Bonaparte, ou de rentrer le rejoindre à Paris s'il était vainqueur." Ceci change un peu la donnée de M. Thiers !

On a vu quelques écrivains de renom d'autres parts, favorisés de la fortune et de postes de distinction, être malheureux comme les pierres du chemin parce qu'ils n'avaient pas d'ancêtres distingués. Leur souci est alors de glisser quelque part un mot qui éveille la curiosité et qui fasse bouler de neige, quitte à recourir aux subterfuges vulgaires et aux petites ficelles pour masquer le jeu. Alexandre Dumas s'est fait pincer en grand par Victor Hugo, qui l'a bourré de renseignements "inédits" sur sa famille. Dumas a mis son immense publicité au service de son camarade, dont il explique la lignée, passant par nombre de noms de noblesse, un ou deux généraux, un comte, un vicomte, un baron, des armes en règle, une ancienneté de noblesse qui remonte au temps de Bayard, et il va même jusqu'à dire que notre Victor, âgé de quinze ans, remporta le premier prix de l'Académie, tandis qu'il arriva cinquième, ce qui est modeste sur sept concurrents. Dumas ne conçoit aucun soupçon parce que l'on avait laissé tomber sous ses yeux un petit journal insignifiant, imprimé depuis douze ans et qui renfermait en substance cette série de révélations. Comment douter d'une innocente gazette ? Le même tour a été joué en Canada à propos de la fondation de certaines sociétés ou institutions : il n'y a qu'à y penser d'avance et tremper sa plume dans l'encre au bon moment. Toutes les réputations ne sont pas méritées, mais toutes ont été gagnées par un moyen ou par un autre.

Voilà des manigances qui nous coupent la respiration.

Metternich, qui se qualifiait modestement de *rocher de l'ordre social*, détestait Napoléon de tout son cœur, aussi est-il insidieux et perfide dans ses *Mémoires*, lorsqu'il croit le lieu propice pour glisser un mensonge nuisible. Il dira que Joséphine n'avait pas été mariée religieusement. Une autre fois, causant avec M. Thiers, il lui fait des confidences au sujet des offres de paix soumises par l'Autriche dans les derniers jours de juin 1813, et là-dessus M. Thiers explique à ses lecteurs comme quoi le gouvernement de Vienne était sincère dans le désir manifesté par lui ; mais le diplomate avait dit à son souverain : "Il s'agit d'arrêter un instant l'armée française dans sa marche, afin que j'aie le temps de signer un traité d'alliance avec la Russie et la Prusse." Ce traité, signé le 27 juin, ne fut pas déclaré à M. Thiers par son rusé compagnon de causerie—et voilà comment on écrit l'histoire de la sincérité et des bonnes intentions !

Bourrienne publie une lettre de Mme Baccichi à son frère, signée Christine ; or, cette princesse ne s'appelait pas Christine, et Bourrienne a perdu la lettre en question ! Il y a d'autres missives et communications écrites que Bourrienne déclare avoir "soigneusement conservées" et que Napoléon montrait en original à Sainte-Hélène. Après avoir été chassé de la maison de l'empereur, ce secrétaire indiscret voulut expliquer la